



ENGLISH CHAMBER
ORCHESTRA
KEN-DAVID MASUR

FANNY CLAMAGIRAND

violon

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op.61

1. Allegro non troppo	24'46
2. Larghetto	8'07
3. Rondo. Allegro	9'44

PĒTERIS VASKS (1946-)

«Tālā gaisma», Concerto pour violon et orchestre à cordes

4. Andante - meno mosso ma molto espressivo - Adagio - <i>Cadenza I</i> – Cantabile	11'14
5. Mosso - <i>Cadenza II</i> - con brio	3'59
6. Cantabile - più mosso - a tempo	3'00
7. Agitato - <i>Cadenza III</i> - Tempo di Valse	4'59
8. Andante - meno mosso ma molto espressivo - Andante - Tempo di Valse lento	7'21

Enregistrement réalisé en l'Église Saint-Jude de Hampstead Garden (Londres) du 9 au 11 mars 2016 / Direction et production artistique : Sean Lewis / Ingénieur du son : Mike Hatch / Photos : Jean-Baptiste Millot / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / ® & © 2019 MIRARE, MIR476

www.mirare.fr

Composé en 1806, l'unique concerto pour violon de Beethoven était destiné au virtuose Franz Clement, *Konzertmeister* du Theater an der Wien de Vienne, dont Beethoven avait fait la connaissance en 1794. Doté d'un jeu alliant puissance et tendresse, Clement passait pour l'un des meilleurs violonistes de son temps. Lors de la création du concerto le 23 décembre 1806, il se tailla un franc succès ; mais, semble-t-il, il dut ce résultat surtout à ses prouesses personnelles (une sonate de son cru pour violon tenu à l'envers, qu'il aurait intercalée entre les deux premiers mouvements). Le concerto lui-même laissa les premiers auditeurs déconcertés. On y jugea notamment l'orchestre trop proéminent. En effet, il ne se contente pas de flatter le soliste. Les deux partenaires s'imbriquent, prolongement l'un de l'autre ; le soliste semble émaner de l'orchestre, être son émissaire envoyé conquérir des sphères de lumière auxquelles la masse orchestrale ne peut prétendre. Dans les années suivant la création, les exécutions se comptèrent sur les doigts d'une main. En 1844, le jeune prodige hongrois József Joachim le présenta à Londres sous la direction de Felix Mendelssohn Bartholdy ; avec de tels ambassadeurs, l'œuvre trouva enfin le succès.

Contrairement au *Triple Concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre* (1804), le *Concerto pour violon* se rapproche des savants échafaudages élaborés par Beethoven dans des œuvres contemporaines comme la *Cinquième Symphonie*, alors en pleine gestation. Le premier mouvement, Allegro, ma non troppo, naît d'une cellule génératrice aussi infime que l'illustre motif de quatre notes ouvrant la symphonie : un groupe de cinq noires à la timbale, que s'échangent bientôt violons et violoncelles et dont les battements hanteront tout le mouvement. Rarement une musique avait débuté d'une manière aussi singulière. Le soliste tarde à entrer en scène : c'est l'orchestre qui brosse le tableau dans une introduction où ces coups de timbale, ainsi que l'instabilité harmonique et thématique, créent un fort sentiment d'attente. Lorsque le thème principal s'élève enfin aux bois, les battements s'invitent à la fête : ils sont égrenés par les violons et résonnent sourdement à la timbale, secondée par des accords de cuivres. Le violon, si longtemps attendu, surgit enfin. Il grimpe en octaves radieuses jusqu'à l'aigu de sa tessiture et, avant de prendre le thème à son compte, fait une démonstration d'agilité qui laisse l'orchestre coi. Après cette longue introduction orchestrale, son lyrisme simple et touchant, sa virtuosité réelle mais jamais gratuite sonnent comme une bénédiction. Le mouvement se poursuit dans cette alternance entre un orchestre dense, tendu, et un violon aérien.

Le Larghetto, en *sol* majeur, évolue dans une atmosphère tendre et nostalgique. C'est une forme à variations inavouée, dont le thème est présenté à mi-voix par les cordes de l'orchestre avec sourdines. Dans les deux premières « variations », les vents les plus chargés de mystère (cors et

clarinettes, puis bassons) dialoguent doucement avec le violon, qui s'étourdit en gracieuses figures ornementales. La « variation » 3 est confiée au tutti orchestral. Puis Beethoven ouvre une longue parenthèse : le violon solo vagabonde dans des volutes impalpables, puis énonce un nouveau thème au lyrisme exquis. Dans la « variation » 4, les cordes de l'orchestre jouent le squelette du thème en pizzicatos, sous les commentaires loquaces du soliste. Puis le thème se réduit à son rythme initial, joué par les cors, tandis que le violon divague sur le thème de la parenthèse centrale. Une modulation brutale, ponctuée d'une brève cadence du violon, éveille de cette douce rêverie et conduit au Rondo final. Plus classique dans son alternance entre *soli* et *tutti*, ce morceau au rythme ternaire et à l'entrain persuasif exalte le brio du soliste.

Né en 1946, alors que son pays était sous domination soviétique, le Letton Péteris Vasks souffrit doublement des circonstances politiques : comme compositeur épris de modernité et comme fils d'un pasteur baptiste. Longtemps affichée comme un éloge de la liberté, un appel à la résistance contre tout asservissement, sa musique continue de s'interroger sur la place de l'homme dans son environnement mais s'affiche désormais plutôt comme une quête spirituelle, dans le contexte d'une destruction de notre maison terre qui semble irréversible. « *Aujourd'hui, explique le compositeur, la plupart des gens sont privés de croyances, d'amour et d'idéaux. La dimension spirituelle a été perdue. Mon intention est d'offrir de la nourriture à l'âme, et c'est ce que je prêche dans mes œuvres.* »

Tālā gaisma (*Lumière lointaine*, ou *Distant Light* dans la traduction anglaise ou *Fernes Licht* en allemand ;-)) s'inscrit dans cette perspective. Crée le 10 août 1997 au Festival de Salzbourg (qui en est le commanditaire), ce concerto pour violon et orchestre à cordes fut écrit pour Gidon Kremer, compatriote et compagnon d'études de Vasks, et pour l'orchestre de chambre que le violoniste venait de fonder, la Kremerata Baltica. L'œuvre tire une partie de son inspiration dans un livre publié en 1993 par Kremer, en allemand : *Kindheitssplitter* (traduit en français en 1999 chez Actes Sud, sous le titre d'*Une enfance balte*). Elle exprime, selon l'auteur, une « *nostalgie teintée de tragédie. Des souvenirs d'enfance, mais aussi le scintillement d'étoiles à des millions d'années-lumière* ».

Lumière lointaine se présente comme un mouvement ininterrompu d'une demi-heure, au sein duquel on distingue quatre sections reliées par les trois cadences du violon solo. L'œuvre naît dans la contemplation de la beauté éternelle de l'univers, sombre dans la cacophonie de la folie humaine, et retrouve enfin la quiétude lumineuse du commencement.

La « lumière lointaine » prend la forme d'une cantilène de violon déployée lentement, degré par degré, sur le tapis immobile d'une note (*mi*) tenue par l'orchestre. Le tissu orchestral s'épaissit peu à peu, jusqu'à se dissoudre dans la première cadence de violon. Des basses, émerge un nouvel élément. Il gagne en intensité et se métamorphose, à la faveur d'un soudain changement de

tempo, en un épisode teinté de robustes danses populaires lettones. La seconde cadence conduit à un *tutti* orchestral où éclate la sauvagerie entrevue dans l'épisode dansé. Le soliste, submergé, ne retrouve sa voix qu'après une rupture brutale. Mais son chant se fait de plus en plus amer. La troisième cadence s'abîme dans un chaos orchestral, produit par une écriture en jeu aléatoire. Quelques mesures d'une valse effrayante y mettent un terme. La cantilène initiale reparaît, accompagnée d'échos de la valse réduits à l'état de souvenirs, et disparaît dans le silence.

Claire Delamarche

Fanny Clamagirand, violon

Fanny Clamagirand s'impose depuis plusieurs années comme la révélation du violon français. Son élégance, son jeu brillant, ses interprétations mêlant sensibilité et autorité ont été salués de nombreuses fois par la critique. Son engagement et son talent sont soutenus par de nombreuses organisations et de grandes personnalités comme Anne-Sophie Mutter.

Fanny commence le violon à 7 ans. Elle étudie auprès de Larissa Kolos, avant d'intégrer directement, à 16 ans, le cycle de Perfectionnement du Conservatoire de Paris, dans la classe de Jean-Jacques Kantorow. Elle poursuit ses études avec Itzhak Rashkovsky, à Londres, au Royal College of Music, où elle obtient un « Diplôme d'Artiste » en 2004. Elle reçoit ensuite les conseils de Pavel Vernikov au Konservatorium de Vienne et à la Scuola di Musica di Fiesole (Italie). Fanny a suivi en parallèle de nombreuses classes de maître.

Après avoir remporté de prestigieuses récompenses dont le Prix Rainier III des Violin Masters 2007 de Monte-Carlo et le 1er Prix du Concours Kreisler à Vienne en 2005, c'est sur la scène des plus grandes salles et des plus importants festivals qu'elle construit sa carrière : Wigmore Hall de Londres, Konzerthaus de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Palais de la culture et des congrès de Lucerne, Toppan Hall de Tokyo, National Concert Hall de Taipei, Opéra de Tel-Aviv, Carnegie Hall de New York, Théâtre Municipal de Rio de Janeiro, Théâtre des Champs-Elysées, Salle Gaveau, Auditorium du Louvre à Paris..., Festivals de Saint-Denis, Verbier, Lucerne, Menuhin à Gstaad, Colmar, Folles Journées de Nantes, Bilbao, Tokyo, « Les Palais de Saint-Pétersbourg », West Cork Chamber Music Festival, Chelsea Music Festival de New York, Società dei Concerti di Milano, ...

Elle se produit en soliste avec les orchestres philharmoniques de Vienne, Londres, Monte-Carlo, le National de France, National Bordeaux Aquitaine, National du Capitole de Toulouse, National de Lorraine, National Philharmonique de Russie, Malmö Symphony, Münchner Symphoniker, Jerusalem Symphony, Danish Radio Symphony, Wiener KammerOrchester, Sinfonia Varsovia, Orchestre d'Auvergne, Orchestre Français des Jeunes... aux côtés de chefs et d'artistes tels D.R. Davies,

F. Welser-Möst, J.C. Casadesus, T. Sokhiev, A. Altinoglu, J. Axelrod, D. Reiland, G. Kremer, A. Tamestit, M. Rysanov, K. Buniatishvili, A. Laloum, N. Angelich, M. Porat, D. Bismuth, X. Phillips, R. Sévere, J. Biss, ...

Fanny est aussi une invitée régulière d'émissions de radio et de télévision françaises et étrangères. Ses concerts sont fréquemment diffusés en direct sur France Musique ou Radio Classique.

Sa discographie, comprenant les Six Sonates d'Ysaÿe (Nascor ; 2007), les trois concertos pour violon de Saint-Saëns, (Naxos ; 2010 / CHOC Classica) et l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Saint-Saëns (Naxos ; 2013) a reçu de nombreux éloges et distinctions de la part de la presse spécialisée. En 2019, est paru chez Solstice, au sein de l'album « Visio », le concerto pour violon « Missing » d'Edith Canat de Chizy, créé avec l'Orchestre National de France, sous la direction de John Storgårds.

Fanny joue un Matteo Goffriller fait à Venise en 1700.

www.FannyClamagirand.com

English Chamber Orchestra

L'English Chamber Orchestra (ECO) est l'un des orchestres de chambre les plus prestigieux au monde. Depuis sa création en 1960, l'ECO s'est produit dans davantage de pays que tout autre orchestre et a joué avec les musiciens les plus prestigieux de la scène internationale. Fort d'une discographie de plus de 1 500 œuvres, c'est l'orchestre de chambre le plus enregistré au monde. Pendant son illustre histoire, l'ECO a pu côtoyer de nombreuses figures musicales d'envergure, dont Benjamin Britten qui fut le premier Haut Patron de l'orchestre et exerça une influence musicale importante sur les musiciens. L'orchestre a entretenu des relations de longue date avec de grands musiciens comme Mstislav Rostropovitch ou Pinchas Zukerman, et plus tôt dans son histoire avec Daniel Barenboim. Celui-ci donna un cycle complet des concertos pour piano de Mozart à la fois en concert et en disque, suivi plus tard par deux autres enregistrements de l'intégrale avec Murray Perahia puis Mitsuko Uchida. Dans le domaine du cinéma et de la télévision, citons l'enregistrement des musiques primées de Dario Marianelli pour *Atonement* (*Reviens-moi*) et *Pride and Prejudice* (*Orgueil et Préjugés*), ainsi que plusieurs bandes originales pour la série des James Bond. Sous le haut patronage de S.A.R. le prince de Galles, l'OCE a participé à de nombreux événements royaux, dont le premier concert jamais diffusé depuis Buckingham Palace. L'orchestre continue de miser sur sa tradition qui consiste à maintenir les normes musicales internationales les plus élevées, à cultiver de nouveaux talents et à mettre l'accent sur le « meilleur de la musique et de la musicalité britanniques », tout en restant l'orchestre de chambre de choix pour de nombreux solistes parmi les plus grands de la scène internationale.

www.englishchamberorchestra.co.uk

Ken-David Masur, Direction

Ken-David Masur, qui a été qualifié d'« intrépide, audacieux et une force vitale » (*San Diego Union-Tribune*) et de « chef d'orchestre brillant et imposant au charisme incomparable » (*Leipziger Volkszeitung*), a récemment été nommé directeur musical du Milwaukee Symphony. Au cours des dernières saisons, il a dirigé des formations telles que le Los Angeles Philharmonic, le Chicago Symphony, le Detroit Symphony, l'Orchestre National philharmonique de Russie, l'Orchestre national de France, l'Orchestre symphonique Yomiuri Nippon de Tokyo, les orchestre symphoniques de Munich et de Stavanger, et a passé plusieurs semaines par an avec le Boston Symphony, dont il a été chef associé pendant cinq saisons. Il vient également d'être nommé chef principal du Chicago Civic Orchestra.

Ken-David Masur et sa femme, la pianiste Melinda Lee Masur, sont les fondateurs et directeurs artistiques du Chelsea Music Festival à New York, qui en est à sa dixième saison.



©Beth Ross Buckley

Beethoven's only completed violin concerto, composed in 1806, was intended for the virtuoso Franz Clement, Konzertmeister of the Theater an der Wien in Vienna, whom he had met in 1794. With a playing style that combined power and tenderness, Clement was regarded as one of the finest violinists of his time. At the first performance of the concerto on 23 December 1806, the soloist enjoyed great success; but it would seem that he owed this chiefly to his personal pyrotechnics (a sonata of his own composition for violin held upside down and played on a single string, which he apparently inserted between the first two movements).

The work itself disconcerted its first listeners. In particular, the orchestra was thought to be too prominent. It is true that it does more than merely flatten the soloist. The two partners are intertwined, an extension of each other; the soloist appears to emanate from the orchestra, to be its emissary, sent to conquer spheres of light which the orchestral mass cannot reach. In the years following the premiere, performances could be counted on the fingers of one hand. In 1844, the young Hungarian prodigy József (Joseph) Joachim gave it in London under the direction of Felix Mendelssohn; with such ambassadors, the work finally achieved success.

Unlike the Triple Concerto for piano, violin, cello and orchestra (1804), the Violin Concerto is close to the elaborate structures developed by Beethoven in such contemporary works as the Fifth Symphony, then in mid-gestation. The first movement, *Allegro, ma non troppo*, derives from a generating cell as tiny as the illustrious four-note motif that opens the symphony: a group of five crotchets in the timpani, which are soon passed between violins and cellos and whose beating rhythm haunts the entire movement. Rarely had a piece of music begun in such an unusual way. The soloist is slow to enter the scene: it is the orchestra that paints the canvas in an introduction where this beating figure creates not only harmonic and thematic instability, but also a powerful sense of expectation. When the main theme finally soars aloft in the woodwind, the drumbeat motif is also present: it is tapped out by the violins and resonates in soft timpani punctuations, supported by brass chords. The long-awaited violin finally appears. It climbs in radiant octaves to the top of its range and, before taking over the theme, offers a demonstration of agility that momentarily silences the orchestra. After this long orchestral introduction, its simple, touching lyricism, its genuine but never gratuitous virtuosity, are heard as a benediction. The movement continues in the same vein, alternating between a tense, richly scored orchestral texture and an ethereal violin.

The Larghetto, in G major, is bathed in a mood of tender yearning. Though not so designated, it is a set of variations, whose theme is presented *mezza voce* by the muted orchestral strings. In the first two 'variations', the wind instruments with the greatest capacity for mystery (horns and clarinets, then bassoons) gently interact with the violin, which pirouettes dizzyingly in graceful ornamental figures. The third 'variation' is assigned to the orchestral tutti. Then Beethoven opens a long parenthesis: the solo violin wanders in impalpable volutes, then states a new theme with exquisite lyricism. In 'variation' four, the orchestra's strings play the outline of the theme in pizzicatos, beneath loquacious comments from the soloist. Then the theme is reduced to its initial rhythm, played by the horns, while the violin roams around the theme of the central parenthesis. An abrupt modulation, punctuated by a brief violin cadenza, rouses the participants from this gentle reverie and leads to the Rondo finale. More classical in its alternation between soli and tutti, this triple-time movement with its compelling energy glorifies the soloist's brilliance.

The Latvian composer Pēteris Vasks, born in 1946, when his country was under Soviet rule, suffered doubly from political circumstances: as a musician fascinated by modernity and as the son of a Baptist pastor. Long proclaimed as a paean to freedom, a call to resistance against all forms of subjugation, his music continues to explore the place of humanity in its environment but now asserts itself as more of a spiritual quest, set in the context of the apparently irreversible destruction of our mother earth. 'Most people today', explains the composer, 'no longer possess beliefs, love, and ideals. The spiritual dimension has been lost. My intention is to provide food for the soul, and this is what I preach in my works.'

Tālā gaisma (*Distant Light* in English) is situated in this perspective. First performed at the Salzburg Festival (which commissioned it) on 10 August 1997, this concerto for violin and string orchestra was written for Gidon Kremer, Vasks's compatriot and former fellow student, and the chamber orchestra that the violinist had just founded, the Kremerata Baltica. The work is partly inspired by a book published by Kremer in 1993, in German, entitled *Kindheitssplitter* (Fragments of childhood). According to its author, '*Distant Light* is nostalgia with a touch of tragedy. Childhood memories, but also the glittering stars millions of light years away.'

Distant Light is an uninterrupted movement lasting half an hour, within which one can distinguish four sections, linked by the three cadenzas of the solo violin. The work begins in contemplation of the eternal beauty of the universe, sinks into the cacophony of human madness, and finally regains the luminous tranquillity of the beginning.

The ‘distant light’ takes the form of a violin cantilena slowly deployed stepwise against the motionless background of a sustained E in the orchestra. The orchestral texture gradually grows denser until it dissolves into the first violin cadenza. Then a new element emerges from the bass. It gains in intensity and is transformed, through a sudden change of tempo, into an episode redolent of robust Latvian folk dances. The second cadenza leads to an orchestral tutti in which the savagery glimpsed in the dance episode bursts forth. The solo instrument, submerged here, only finds its voice again after a sudden break. But its song becomes more and more bitter. The third cadenza breaks down into orchestral chaos, generated by aleatory technique. A few bars of a terrifying waltz put an end to this. The initial cantilena reappears, accompanied by echoes of the waltz, reduced to no more than memories, and vanishes into silence.

Claire Delamarche
Translation: Charles Johnston

Fanny Clamagirand, violin

Fanny Clamagirand has been established on the international stage for a number of years as violinist of great distinction. Her elegant and brilliant playing and her interpretations combining sensitivity and authority have regularly earned her critical acclaim. Her talent and commitment have been supported by many foundations and by such noted personalities as Anne-Sophie Mutter.

Fanny started playing the violin when she was seven years old, and studied with Larissa Kolos before entering Jean-Jacques Kantorow’s postgraduate course (*Cycle de perfectionnement*) at the Paris Conservatoire at the age of sixteen. This was followed by study with Itzhak Rashkovsky at the Royal College of Music in London, where she obtained her Artist Diploma in 2004. She subsequently received guidance from Pavel Vernikov at the Wiener Konservatorium and at the Scuola di Musica di Fiesole. During this time she also took part in many masterclasses.

Since winning prestigious awards and prizes, including the Rainier III Prize at the Monte Carlo Violin Masters in 2007 and First Prize in the Fritz Kreisler Competition in Vienna in 2005, she has built her career on appearances in the most prestigious international concert halls and festivals. Among the former are Wigmore Hall in London, the Berlin Konzerthaus, the Vienna Konzerthaus, KKL Luzern, Toppan Hall in Tokyo, Taipei National Concert Hall, the Tel Aviv Opera House, Carnegie Hall in New York, the Teatro Municipal in Rio de Janeiro, and the Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau and Auditorium du Louvre in Paris. Her festival engagements include Saint-Denis,

Verbier, Lucerne, Menuhin Gstaad, Colmar, La Folle Journée in Nantes, Bilbao and Tokyo, St Petersburg Palaces, the West Cork Chamber Music Festival and the Chelsea Music Festival in New York. She has also appeared with the Società dei Concerti di Milano.

She performs as a soloist with such leading orchestras as the Wiener Philharmoniker, Wiener Symphoniker, Münchner Symphoniker, London Philharmonic, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre National de France, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Malmö Symphony, Danish Radio Symphony, National Philharmonic Orchestra of Russia, Jerusalem Symphony, Wiener KammerOrchester, Sinfonia Varsovia, Orchestre d'Auvergne and the Orchestre Français des Jeunes, alongside conductors and soloists including Dennis Russell Davies, Franz Welser-Möst, Jean-Claude Casadesus, Tugan Sokhiev, Alain Altinoglu, John Axelrod, David Reiland, Gidon Kremer, Antoine Tamestit, Maxim Rysanov, Khatia Buniatishvili, Adam Laloum, Nicholas Angelich, Matan Porat, David Bismuth, Xavier Phillips, Raphaël Sévère and Jonathan Biss.

Fanny Clamagirand is a regular guest on radio and television in France and abroad. Her concerts are often broadcast live on France Musique and Radio Classique.

Her discography, including Ysaye's six solo sonatas (Nascor, 2007), the three violin concertos of Saint-Saëns (Naxos, 2010 – winner of a 'Choc de Classica') and the same composer's complete chamber music for violin and piano (Naxos, 2013), has received high praise and distinctions from the musical press. In 2019 Solstice released (as part of the album 'Visio') her recording of the Violin Concerto *Missing* by Édith Canat de Chizy, of which she gave the world premiere with the Orchestre National de France under the direction of John Storgårds.

Fanny Clamagirand plays a violin by Matteo Goffriller, made in Venice in 1700.

www.fannyclamagirand.com

Ken-David Masur, conductor

Ken-David Masur, who has been hailed as 'fearless, bold, and a life-force' (*San Diego Union-Tribune*) and 'a brilliant and commanding conductor with unmistakable charisma' (*Leipziger Volkszeitung*), was recently appointed Music Director of the Milwaukee Symphony. In recent seasons, he has conducted the Los Angeles Philharmonic, the Chicago Symphony, Detroit Symphony, the National Philharmonic of Russia, the Orchestre National de France, the Yomiuri Nippon, Munich and Stavanger symphony orchestras, and numerous weeks with the Boston Symphony, where he was Associate Conductor for five seasons. He has also just been named Principal Conductor of the Chicago Civic Orchestra.

Ken-David Masur and his wife, pianist Melinda Lee Masur, are founders and Artistic Directors of the Chelsea Music Festival in New York City, now in its tenth season.

English Chamber Orchestra

The English Chamber Orchestra is one of the world's leading chamber orchestras. Since its establishment in 1960, the ECO has performed in more countries than any other orchestra and played with the world's greatest musicians. With a discography of over 1,500 works, it is the most recorded chamber orchestra in the world.

The ECO's illustrious history features many major musical figures, including Benjamin Britten who was the orchestra's first Patron and a significant musical influence. The orchestra has had long relationships with such great musicians as Mstislav Rostropovich and Pinchas Zukerman, and earlier in its history with Daniel Barenboim. This led to an acclaimed complete cycle of Mozart piano concertos as live performances and recordings, followed later by two further recordings of the complete cycle, with Murray Perahia and Mitsuko Uchida. The orchestra's film and TV work includes recording Dario Marianelli's prizewinning scores for *Atonement* and *Pride and Prejudice* and several James Bond soundtracks. Under the patronage of HRH The Prince of Wales, the ECO has performed at many royal events, including the first concert ever to be broadcast from Buckingham Palace. The ECO continues to build upon its tradition of maintaining the highest international musical standards, nurturing new talent and focusing on the 'best of British' music and musicianship, as well as being the chamber orchestra of choice for many of the world's greatest soloists.

www.englishchamberorchestra.co.uk



©Chris Christodoulou

Das 1806 entstandene einzig vollendete Violinkonzert Ludwig van Beethovens komponierte dieser für den Virtuosen Franz Clement, Konzertmeister des Wiener Theaters an der Wien, den der Komponist 1794 kennengelernt hatte. Aufgrund seines Spiels, dessen „Kunst und Anmuth“ von Zeitgenossen gerühmt wurde, ebenso wie seine „Stärke und Sicherheit auf der Violin“, galt Clement als einer der besten Geiger seiner Zeit. Die Uraufführung des Violinkonzerts am 23. Dezember 1806 war ein großer Erfolg; dieses Ergebnis schien Clement aber vor allem seiner persönlichen Maestria zu verdanken (u. a. spielte er eine von ihm selbst stammende „Sonate auf einer einzigen Saite mit umgekehrter Violin“, wie der Anschlagzettel zu der „großen musikalischen Akademie“ vermerkte; diese Sonate soll er zwischen den ersten beiden Sätzen von Beethovens Konzert eingeschoben haben).

Das Konzert selbst wirkte auf die zeitgenössischen Zuhörer irritierend. Insbesondere das Orchester galt als zu sehr im Vordergrund stehend. Tatsächlich begnügt es sich nicht damit, den Solisten ins rechte Licht zu setzen. Dieser und das Orchester sind regelrecht miteinander verflochten, beide kommen nicht ohne einander aus. Der Solist scheint aus dem Orchester zu kommen, gar dessen Abgesandter zu sein, der Lichtsphären erobern soll, auf die die Masse des Orchesters keinen Anspruch erheben kann. In den Jahren nach der Uraufführung konnte man die weiteren Aufführungen des Violinkonzertes an den Fingern einer Hand abzählen. 1844 spielte es das junge österreichisch-ungarische Wunderkind József (Joseph) Joachim unter der Leitung von Felix Mendelssohn Bartholdy in London; diese musikalischen „Botschafter“ verhalfen dem Werk schließlich zum Erfolg.

Im Gegensatz zum *Tripelkonzert für Violine, Violoncello, Klavier und Orchester* op. 56 (1804) weist das Violinkonzert op. 61 in seinem Aufbau Ähnlichkeiten auf mit den elaborierten Strukturen, wie sie Beethoven in zeitgenössischen Kompositionen, wie etwa der damals im Entstehen begriffenen *Fünften Symphonie*, entwickelt hat. Der erste Satz, Allegro ma non troppo, entspringt einer ebenso winzig kleinen Zelle wie das berühmte Motiv aus vier Noten, das die *Fünfte Sinfonie* eröffnet, nämlich einer Gruppe von fünf von der Pauke intonierten Viertelnoten. Dieses Motiv wird bald darauf an Geigen und Celli weitergereicht, die pochenden Töne durchziehen den gesamten Satz.

Selten hat ein Werk auf solch einzigartige Weise begonnen. Die Solovioline tritt erst später in Erscheinung: Das Orchester entwirft zunächst das musikalische Tableau in einer Einleitung, in der die Paukenschläge sowie die harmonische und thematische Instabilität ein starkes Gefühl der Erwartung erzeugen. Wenn das Hauptthema schließlich bei den Holzbläsern aufsteigt,

gesellen sich auch die Schläge wieder hinzu: Sie ertönen hintereinander in den Violinen und erklingen gedämpft bei den Pauken, unterstützt von Blechbläserakkorden. Die lang erwartete Solovioline erscheint schließlich. Sie schwingt sich in strahlenden Oktaven in höchste Lagen auf und demonstriert, bevor sie das Thema für sich beansprucht, ihre Geschmeidigkeit, welche dem Orchester regelrecht die Sprache verschlägt. Nach dieser langen orchestralen Einführung erscheinen einem ihre einfache und berührende Lyrik, ihre echte, nie aufgesetzt wirkende Virtuosität regelrecht wie ein Segen. Der Satz verläuft weiter in diesem Hin und Her zwischen dem imposanten, angespannt aufspielenden Orchester und der zart-fragilen Violine.

Das Larghetto in G-Dur entwickelt sich in einer zarten und nostalgisch gefärbten Atmosphäre. Es handelt sich um eine „inoffizielle“ Form mit Variationen, deren Thema von den Streichern des Orchesters halblaut unter Einsatz der Dämpfer vorgestellt wird. In den ersten beiden „Variationen“ interagieren die am geheimnisvollsten klingenden Holzbläsergruppen (Hörner und Klarinetten, dann Fagotte) sanft mit der Geige, die sich in anmutigen Figurationen ergeht. Die dritte „Variation“ ist dem Orchester-Tutti anvertraut. Dann schweift Beethoven länger ab: Die Solovioline wandert in unmerklichen Voluten umher und stellt dann ein neues Thema mit exquisiter Gesanglichkeit vor. In der vierten „Variation“ spielen die Streicher des Orchesters das auf das Wesentliche reduzierte Thema pizzicato, begleitet von „redseligen“ Kommentaren der Solovioline. Dann wird das Thema auf seinen ursprünglichen Rhythmus zurückgeführt, der von den Hörnern gespielt wird, während sich die Violine über das Thema der „Zwischenbemerkung“ im Mittelteil auslässt. Eine radikale Modulation, unterbrochen von einer kurzen Kadenz der Violine, reißt den Zuhörer aus dieser süßen Träumerei und führt zum letzten Rondo. Dieses Stück ist klassischer angelegt mit seinem Wechsel zwischen Soli und Tutti; der 6/8-Takt und seine überzeugende Motorik unterstreichen noch das Brio des Solisten.

Der 1946, also zu einer Zeit, als Lettland noch unter sowjetischer Herrschaft stand, geborene lettische Komponist Pēteris Vasks litt doppelt unter den damaligen politischen Verhältnissen, und zwar als von der Moderne faszinierter Komponist und als Sohn eines Baptistenpfarrers. Seine Musik, die lange als Lob der Freiheit, als Aufruf zum Widerstand gegen jegliche Unterdrückung erschien, hinterfragt weiterhin den Platz des Menschen in der Welt, sie ist aber heute eher eine spirituelle Sinsuche in Zusammenhang mit der scheinbar nicht mehr aufzu haltenden Zerstörung unseres Planeten.

Der Komponist sagt dazu: „Die meisten Menschen besitzen heute keine Überzeugungen, keine Liebe und keine Ideale mehr. Die spirituelle Dimension ist verloren gegangen. Meine Absicht ist es, Nahrung für Seele und Gemüt zu schaffen, und das predige ich auch in meinen Werken ...“

Tālā gaisma („Fernes Licht“) ist Teil dieser Perspektive. Dieses Konzert für Violine und Streichorchester wurde am 10. August 1997 als Auftragswerk bei den Salzburger Festspielen uraufgeführt; geschrieben wurde es für Gidon Kremer, Vasks' Landsmann und Studienfreund, sowie für das Kammerorchester Kremerata Baltica, das der Violinist kurz zuvor gegründet hatte. Der Komponist wurde zu dem Werk teilweise von dem Buch *Kindheitssplitter*, Gidon Kremers 1993 im Münchener Piper Verlag erschienenen autobiografischen Mitteilungen, inspiriert. Péteris Vasks zufolge ist „*Fernes Licht* [...] Nostalgie mit einem Hauch von Tragödie. Kindheitserinnerungen, aber auch die glitzernden Sterne, die Millionen Lichtjahre entfernt sind.“

Tālā gaisma besteht aus einem durchgängigen, halbstündigen Satz, mit vier, durch die drei Kadenz der Solovioline miteinander verbundenen Sektionen. Das Werk erwächst aus der Kontemplation der ewigen Schönheit des Universums, versinkt in der Kakophonie des menschlichen Wahnsinns und findet schließlich zur leuchtenden Ruhe des Anfangs zurück.

Tālā gaisma nimmt die Form einer Violinkantilene an, die sich langsam und Schritt für Schritt über dem schier regungslosen Klangteppich einer vom Orchester gehaltenen Note (E) entfaltet. Der Orchesterstoff verdichtet sich allmählich, bis er sich in der ersten Violinkadenz auflöst. Aus dem Bass entsteht ein neues Element. Dieses gewinnt an Intensität und verwandelt sich durch einen plötzlichen Tempowechsel in eine Episode, die von kräftigen lettischen Volkstänzen geprägt ist. Die zweite Kadenz führt zu einem Orchestertutti, in dem die in der Tanz-Episode schon aufscheinende Wildheit explodiert. Erst nach einer plötzlichen Unterbrechung findet das „überwältigte“ Soloinstrument seine Stimme wieder. Aber sein Gesang wird immer bitterer. Die dritte Kadenz endet in einem aleatorischen Chaos des Orchesters. Einige Takte eines *Valse macabre* setzen diesem ein Ende. Die Kantilene des Anfangs erscheint wieder, begleitet vom fernen Echo des Walzers, Erinnerungen gleich, und verklingt dann in der Stille.

Claire Delamarche
Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Fanny Clamagirand Violine

Seit einigen Jahren schon gilt Fanny Clamagirand als *die* Offenbarung des französischen Geigenspiels. Ihre Eleganz, ihr brillantes Spiel, ihre Sensibilität und Autorität verbindenden Interpretationen wurden von der Kritik oft gelobt. Ihr Engagement und ihr Talent werden von vielen Organisationen und großen Persönlichkeiten wie Anne-Sophie Mutter unterstützt.

Die französische Violinistin Fanny Clamagirand begann als Siebenjährige mit dem Geigenspiel. Sie studierte zunächst bei Larissa Kolos, bevor sie mit sechzehn Jahren in die Klasse von Jean-Jacques Kantorow am Pariser Conservatoire national supérieur de musique wechselte (Cycle de perfectionnement); ihre Künstlerische Reifeprüfung legte sie schließlich 2004 bei Itzhak Rashkovsky am Royal College of Music in London ab. Künstlerischen Rat erfuhr sie von Pavel Vernikov am Wiener Konservatorium sowie an der italienischen Scuola di Musica di Fiesole. Fanny Clamagirand nahm neben ihrem Studium noch an etlichen Meisterkursen teil.

2005 gewann die Violinistin den Kreisler-Wettbewerb in Wien sowie 2007 den Prix Rainier III bei den „Violin Masters“ in Monte Carlo. Seither war sie zu Gast in den renommiertesten Konzerthäusern wie etwa der Londoner Wigmore Hall und der Royal Festival Hall, in der Accademia di Santa Cecilia in Rom, im Wiener Konzerthaus, im Konzerthaus Berlin und im Luzerner KKL, der Tokyo Toppan Hall, der Taipei National Concert Hall, der Oper Tel Aviv, der New Yorker Carnegie Hall, im Teatro Municipal Rio de Janeiro, dem Pariser Théâtre des Champs-Elysées, in der Salle Cortot, der Salle Gaveau und dem Auditorium du Louvre, ebenfalls in Paris. Weiterhin trat sie bei den Festivals in Saint-Denis, Verbier, Luzern, beim Menuhin Festival in Gstaad, in Colmar, bei der Folle Journée de Nantes, in Bilbao, Tokio, Sankt Petersburg, beim West Cork Chamber Music Festival, dem New York Chelsea Music Festival sowie der Società dei Concerti in Mailand in Erscheinung. Außerdem war Fanny Clamagirand als Solistin mit den Wiener Symphonikern, dem Royal Philharmonic London, dem Orchestre Philharmonique de Monte Carlo, dem Orchestre national de France, dem Orchestre national du Capitole de Toulouse, der Russischen Staatsphilharmonie, dem Sinfonieorchester Malmö, den Münchner Symphonikern, dem Jerusalem Symphony Orchestra, dem Dänischen Radiosinfonieorchester, dem Wiener KammerOrchester, der Sinfonia Varsovia, dem Orchestre d'Auvergne, dem Orchestre français des jeunes zu erleben, unter der Leitung von D. R. Davies, F. Welser-Möst, J. C. Casadesus, T. Sokhiev, A. Altinoglu, J. Axelrod, D. Reiland, G. Kremer, A. Tamestit, M. Rysanov, sowie mit K. Buniatishvili, A. Laloum, N. Angelich, M. Porat, D. Bismuth, X. Phillips, R. Sévère und J. Bliss.

Fanny Clamagirand ist regelmäßiger Gast französischer und internationaler Radio- und Fernsehsender; ihre Konzerte werden häufig live bei France Musique oder Radio Classique übertragen.

Fanny Clamagirands Diskografie umfasst Ysaïes *Six Sonaten* für Violine solo; 2010 erschien eine Gesamtaufnahme der drei Violinkonzerte von Saint-Saëns (Naxos ; 2010 / CHOC Classical); außerdem auch eine Gesamtaufnahme der Werke für Violine und Klavier von Saint- Saëns (Naxos ; 2013); diese wurde von der Kritik gefeiert und mit zahlreichen Auszeichnungen bedacht. 2019 erschien bei Solstice das Album „Visio“ mit dem Violinkonzert *Missing* von Edith Canat de Chizy, die Uraufführung erfolgte mit dem Orchestre national de France, unter der Leitung von John Storgards.

Fanny Clamagirand spielt auf einer Geige von Matteo Goffriller (Venedig) aus dem Jahr 1700
www.FannyClamagirand.com

Ken-David Masur, dirigent

Ken-David Masur, dessen Kunst von der amerikanischen Presse als „furchtlos, kühn und lebendig“ (San Diego Union-Tribune) bezeichnet wurde, und den die Leipziger Volkszeitung als „einen brillanten und richtungsweisenden Dirigenten mit unverkennbarem Charisma“ feierte, wurde kürzlich zum neuen Musikdirektor des Milwaukee Symphony Orchestra ernannt. Zuvor hatte er schon das Los Angeles Philharmonic Orchestra, das Chicago Symphony Orchestra, das Detroit Symphony Orchestra, die Russische Staatsphilharmonie, das Orchestre National de France, das Yomiuri Nippon Orchestra, die Münchner Symphoniker sowie das Stavanger Symfoniorkester geleitet. Zudem hat er etliche Musikwochen mit dem Boston Symphony Orchestra bestritten, dessen „Associate Conductor“ er über fünf Spielzeiten lang war. Ken-David Masur ist außerdem gerade erst zum Chefdirigenten des Chicago Civic Orchestra ernannt worden.

Ken-David Masur leitet mit seiner Frau, der Pianistin Melinda Lee Masur, jetzt schon im zehnten Jahr das gemeinsam gegründete Chelsea Music Festival in New York City.

English Chamber Orchestra

Das English Chamber Orchestra (ECO) ist eines der führenden Kammerorchester weltweit. Seit seiner Gründung 1960 ist es nicht nur das Orchester, das in den meisten Ländern überhaupt gastierte sowie mit den größten Musikern konzertierte, sondern es verzeichnet auch – mit einer Diskografie mit über 1500 Werken – mehr Einspielungen als jedes andere Kammerorchester der Welt. In der glanzvollen Geschichte des ECO finden sich viele bedeutende Musikerpersönlichkeiten, darunter der berühmte englische Komponist Benjamin Britten, der das Orchester musikalisch besonders prägte und der der erste Förderer des Orchesters war.

Zu langjährigen musikalischen Weggefährten kann das Orchester etliche bedeutende Musiker zählen wie etwa Mstislav Rostropowitsch, Pinchas Zukerman oder zuvor Daniel Barenboim; diese künstlerischen Beziehungen führten zu einem gefeierten Gesamtzyklus aller Mozart-Klavierskonzerte sowohl als Live-Aufführung als auch Einspielung, gefolgt von zwei weiteren Einspielungen des Gesamtzyklus mit Murray Perahia und Mitsuko Uchida. Zu den Film- und Fernsehwerken des Orchesters gehören die Aufnahme von Dario Marianellis preisgekrönten Filmmusiken für *Atonement* (Abbitte) und *Pride and Prejudice* (Stolz und Vorurteil) sowie mehrerer James-Bond-Soundtracks. Unter der Schirmherrschaft von Prinz Charles, des *Prince of Wales*, trat das ECO bei vielen königlichen Veranstaltungen auf, darunter dem ersten Konzert, das jemals aus dem Buckingham-Palast übertragen wurde. Das ECO setzt seine Tradition fort, die höchsten internationalen musikalischen Standards zu wahren, neue Talente zu fördern und sich auf das „Beste der britischen Musik“ und des Musikwesens in Großbritannien zu konzentrieren sowie für viele der größten Solisten der Welt das Kammerorchester ihrer Wahl zu sein.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement M. Olivier Zarrouati pour son soutien indéfectible et le mécénat de Zodiac Aerospace, désormais filiale de Safran, sans lesquels ce disque n'aurait jamais pu voir le jour.

Je remercie également très chaleureusement les quelques autres personnes indispensables à la réalisation artistique de ce projet, tout d'abord Ken David Masur, l'English Chamber Orchestra et Sean Lewis, ainsi que Jérémie B., Nadège et David V., Sabine Z., Victoria R., Guillaume A., Judith C.D., Jean-Pierre et Thérèse L., et bien évidemment René Martin.

Merci à tous pour leur confiance et leur patience, leur présence et leur engagement à mes côtés.

Fanny Clamagirand

à M, avec tendresse